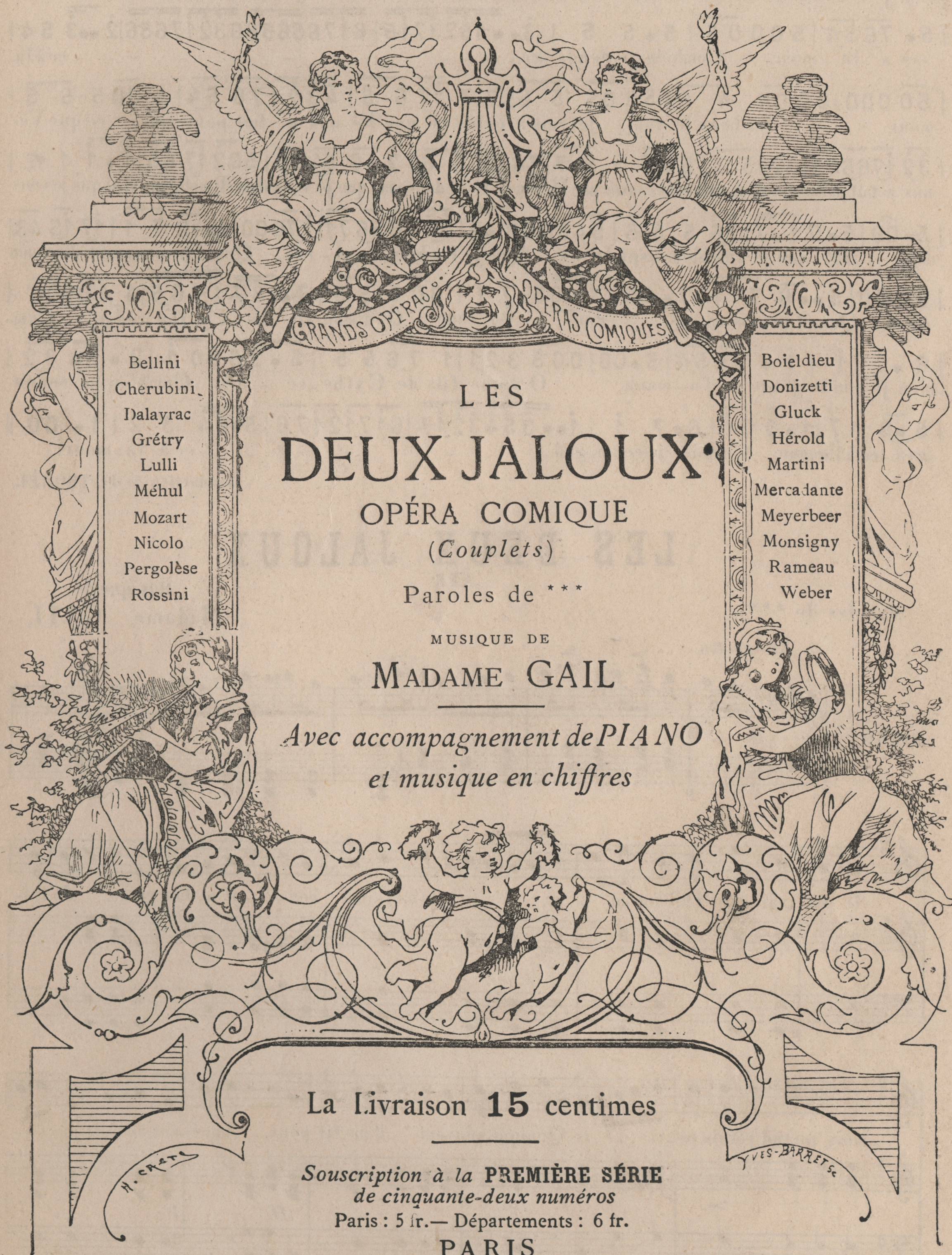
CONSERVATOIRE POPULAIRE DU CHANT

EXTRAITS DES ŒUVRES DES COMPOSITEURS CÉLÈBRES



LES

DEUX JALOUX

OPÉRA COMIQUE

(*Couplets*)

Paroles de ***

MUSIQUE DE

MADAME GAIL

Avec accompagnement de PIANO et musique en chiffres

La Livraison **15** centimes

Souscription à la **PREMIÈRE SÉRIE**
de cinquante-deux numéros
Paris : 5 fr.— Départements : 6 fr.

PARIS
AUX BUREAUX DE LA CHANSON DU JOUR ILLUSTRÉE
27, Faubourg-Montmartre.

Vente autorisée sur la voie publique

4

TON de 2. **AIR DE DIDON** par **PICCINNI.**

Ah! que je fus bien inspi-ré-e, Que je fus bien ins-pi-rée, Quand je vous re-
-çus dans ma cour, Quand je vous re-çus dans ma cour. Ô digne fils de Cythé-rée, Com-
-bien je rends grâce à l'a-mour, Ô digne fils de Cythé-ré-e, Combien je rends grâ - - -
-ce à l'a-mour, Combien je rends grâ - - - - - - - - - ce à l'a-
-mour. J'ai beau le voir, je crois à peine ce que Vé-nus a fait pour moi, ce que Vé-
nus a fait pour moi. Aux malheurs causés par Hélène, Il est donc vrai que je vous dois? Il est donc vrai que je vous
dois? Ah! que je fus bien inspi-ré-e, Que je fus bien ins-pi-rée, Quand je vous re-çus dans mon
cœur, Quand je vous re-çus dans ma cour, Ô digne fils de Cy-thé-ré-e! Com-
-bien je rends grace à l'a-mour, O digne fils de Cythé-ré - e! Combien je rends
grâ-ce à l'amour, Combien je rends grâ - - - - - - - - ce à l'a-mour.

Traduction de J.C. THOREL.

LES DEUX JALOUX

AIR

Paroles de *** Musique de Madame GAIL

Allegretto.

PIANO.

Il est vrai que Thibaut mé-ri-te Qu'on l'aime ben, il a bon cœur. Je l'ai-
-mais, quand j'étais pe-ti-te, Quoique souvent il me fit peur. A présent ce n'est pas de

Paris G AVOCAT Gérant. 27 Faub. Montmartre.

mê - me, Voy - ez com-me j'ai du mal-heur, Plus je gran - dis et moins je
l'ai - me, Plus je grandis et moins je l'ai - me. Sous vot' bon plaisir monsei-gneur,
Sous vot' bon plaisir mon-sei-gneur, Sous vot' bon plai - sir mon - seigneur. D.C.

2

C'qui me fâche contre moi même
C'est que par quéque sort je crois,
A mesure que je le désaime
J'en aime un autre malgré moi;
Je voudrais prendre pour ben faire
Cet autre pour mon épouseur
Et garder Thibaut pour mon père
Sous vot' bon plaisir monseigneur.

3

Thibaut m'veut pour sa ménagère
Ça me chagrine voyez-vous;
Il est brutal, il est colère,
Il est taquin, il est jaloux;
Oui je le sens au fond de l'âme,
Je ne ferais pas son bonheur
Et si jamais j'étais sa femme....
Sous vot' bon plaisir monseigneur.

TON de 5. Allegretto. Trois mesures.

Il est vrai que Thibaut mé - ri - te Qu'on l'aime ben, il a bon
cœur. Je l'ai-mais quand j'étais pe-ti - te, Quoique souvent il me fit peur. Aprè-
-sent ce n'est pas de mê - me, Voyez comme j'ai du mal-heur, (Ton de 3) Plus je gran-dis et moins je
l'ai-me, Plus je gran-dis et moins je l'ai - me. (Ton de 5) Sous vot' bon plaisir monseigneur.
Sous vot' bon plaisir mon-seigneur, Sous vot' bon plai - sir mon - sei - gneur.

Imp. Michelet r. du Hasard 6.

Traduction de J. C. THOREL



BIOGRAPHIE DES MUSICIENS CÉLÈBRES

Madame GAIL

Madame GAIL, née Garre, femme du célèbre helléniste Gail, naquit à Melun en 1776. A douze ans, elle possédait déjà un talent assez remarquable sur le piano et chantait avec goût; et à quatorze ans, elle composait des romances qui parurent dans les journaux du temps et obtinrent beaucoup de succès. Son mariage eut lieu lorsqu'elle avait dix-huit ans, mais son humeur et ses goûts n'étant point en rapport avec ceux de son mari, elle se sépara de lui au bout de quelques années. Son père ayant été ruiné par la révolution, Mme Gail songea à tirer parti de son talent, travailla le chant avec Mengozzi, et donna des concerts qui furent très suivis dans le midi de la France et en Espagne. De retour à Paris, en 1797, elle écrivit des romances qui firent fureur. Se sentant née pour créer des œuvres plus importantes, et en même temps ne s'illusionnant pas sur la faiblesse de ses connaissances théoriques, elle se mit à travailler consciencieusement avec Fétis, et fit un cours d'harmonie et de contrepoint, qu'elle acheva plus tard avec Perne et Neukomm. Le théâtre était le but de son ambition, et elle débuta en 1813 au théâtre Feydeau (aujourd'hui l'Opéra-Comique) par un très joli opéra en un acte, intitulé *les Deux Jaloux*. On peut même dire que c'est le titre de renommée le plus sérieux de madame Gail, car le charmant trio en canon « ma Fanchette est charmante » et les couplets que la livraison d'aujourd'hui fait connaître, ont longtemps fait la fortune des salons et des concerts. Trois opéras que madame Gail donna les années suivantes eurent moins de succès. En 1816, cette artiste partit pour Londres et y fut très applaudie comme chanteuse, et à son retour elle composa de nouvelles romances, parmi lesquelles la tyrolienne « celui qui sut toucher mon cœur » eut un succès de vogue. Le dernier opéra de madame Gail fut la *Sérénade*. Elle partit ensuite pour l'Allemagne avec madame Catalani et y donna des concerts; mais bientôt elle revint à Paris et mourut en 1819 à l'âge de quarante trois ans d'une maladie de poitrine.

Le genre de talent de madame Gail était la grâce et la finesse, jointes à beaucoup de mélodie. Si elle avait toujours eu le bonheur de travailler sur d'aussi bons poëmes que les *Deux Jaloux* et la *Sérénade*, arrangée d'après la comédie de Regnard par madame Gay, et dont le succès fut éclatant, elle eût laissé une réputation plus durable. Comme femme, c'était une personne accomplie, et elle ne connut que des amis.

HENRY COHEN.



Le Directeur-Gérant G. AVOCAT.

Paris.— Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 61, rue de Lafayette.